

LA TRADITION TRES BRITANNIQUE DES VILLES NOUVELLES

Michaël WELBANK *

Avec une longue tradition de villes nouvelles — 30 villes nouvelles créées ou en cours de création depuis 1945 — c'est la question à laquelle nous arrivons : devons-nous continuer ?

Faire face à la croissance de la population ?

La population continue à croître, les niveaux de vie continuent à s'élever, les villes à s'étendre et les demandes de terrains, pour toute sorte d'utilisation, continuent à faire pression sur toutes les limites définies par nos plans. Mais on peut se demander si la Société européenne est engagée de manière inéluctable dans une croissance continue, dont la croissance urbaine et les villes nouvelles ne sont qu'une des manifestations, peut-être la plus critique, puisque liée à nos ressources en espace et à la qualité de l'environnement. Il y a tellement d'interrogations sur les prémisses d'une société de croissance qu'il s'est créé une opposition au développement du programme « villes nouvelles ». Ceci constitue un problème stratégique.

Il est possible que le Club de Rome voit juste et que l'étude sur les limites de la croissance fournisse des analyses pertinentes.

Un « état d'équilibre dynamique global » est proposé comme seule alternative au suicide de l'humanité. Qu'est-ce que cela signifie ?

D'abord, que même la chute la plus forte possible des taux de croissance ne diminuerait pas les besoins à court et moyen terme. En supposant même, comme les statistiques le suggèrent, que les pays développés se limitent à une taille moyenne de 2,1 personnes par famille, c'est-à-dire un taux de renouvellement, les besoins des enfants déjà nés créeront des problèmes de croissance, de planification urbaine et d'organisation de notre environnement que les politiques actuelles ne peuvent résoudre.

La conclusion la plus contraignante découlant, en deuxième lieu, de cette idée d'équilibre global est que l'on aura besoin, durant les dix ans qui viennent, d'améliorations massives et importantes dans les domaines économiques et sociaux des « pays en voie de développement », à la fois en termes absolus et

relatifs. C'est un problème mondial, mais il a un effet dramatique sur nos propres politiques. Il n'est pas suffisant, en effet, ainsi que le rapport « les limites de la croissance » en développe l'hypothèse, de stabiliser la population et le capital fixe.

Nous devons donc nous interroger sérieusement sur le fait de savoir si nous faisons face à ces problèmes et à ceux du futur immédiat de façon adéquate. Ceci nous conduit au second groupe de considérations, celles qui sont tactiques. Quelle est notre orientation lorsque nous projetons des villes nouvelles ?

Déchets, obsolescence et flexibilité

Nous avons à réduire de manière drastique la consommation de ressources non renouvelables. Nous avons à revoir les techniques d'utilisation des déchets urbains, à développer des formes de recyclage des ordures et à accroître la durée de vie du capital industriel.

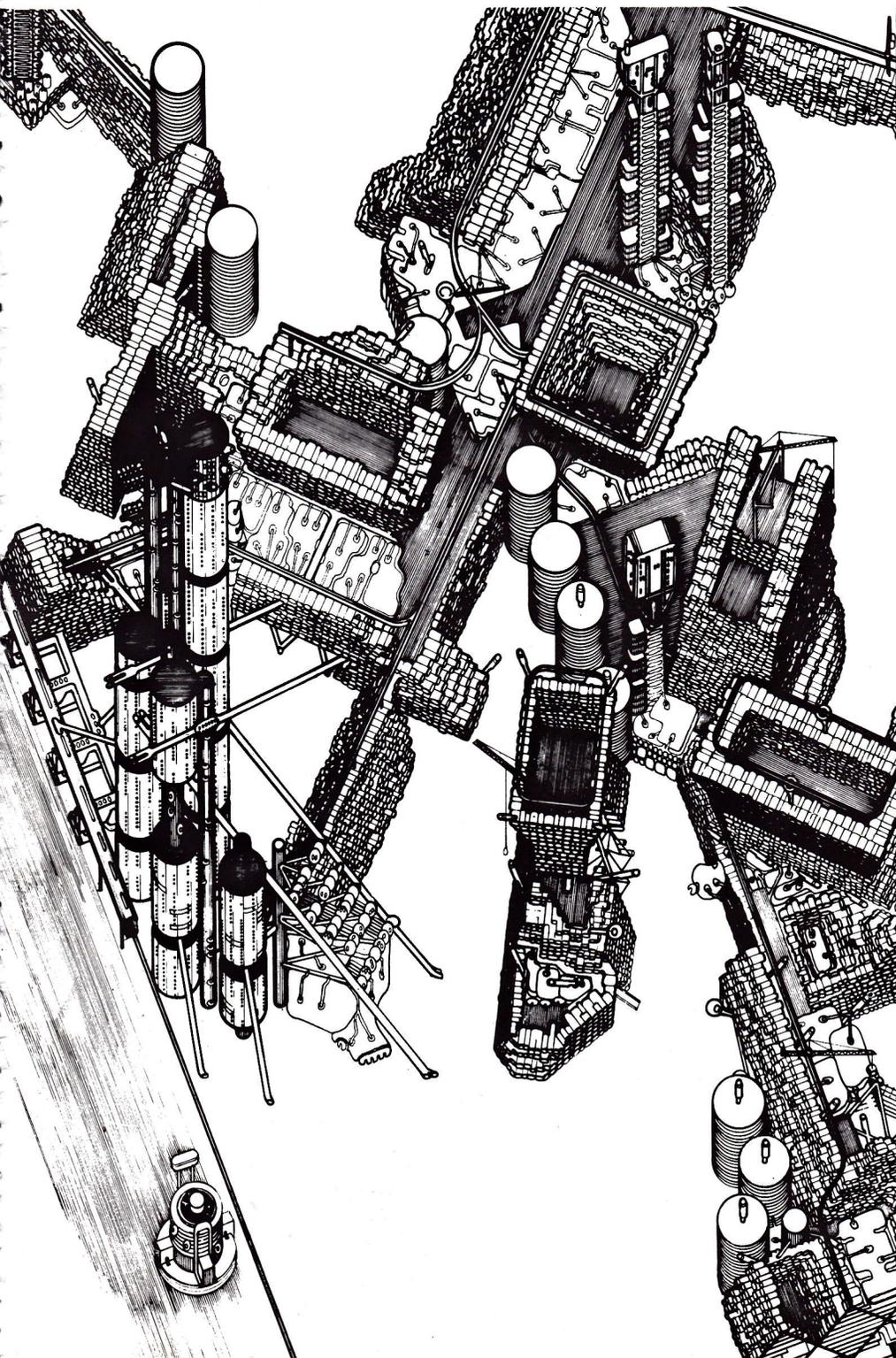
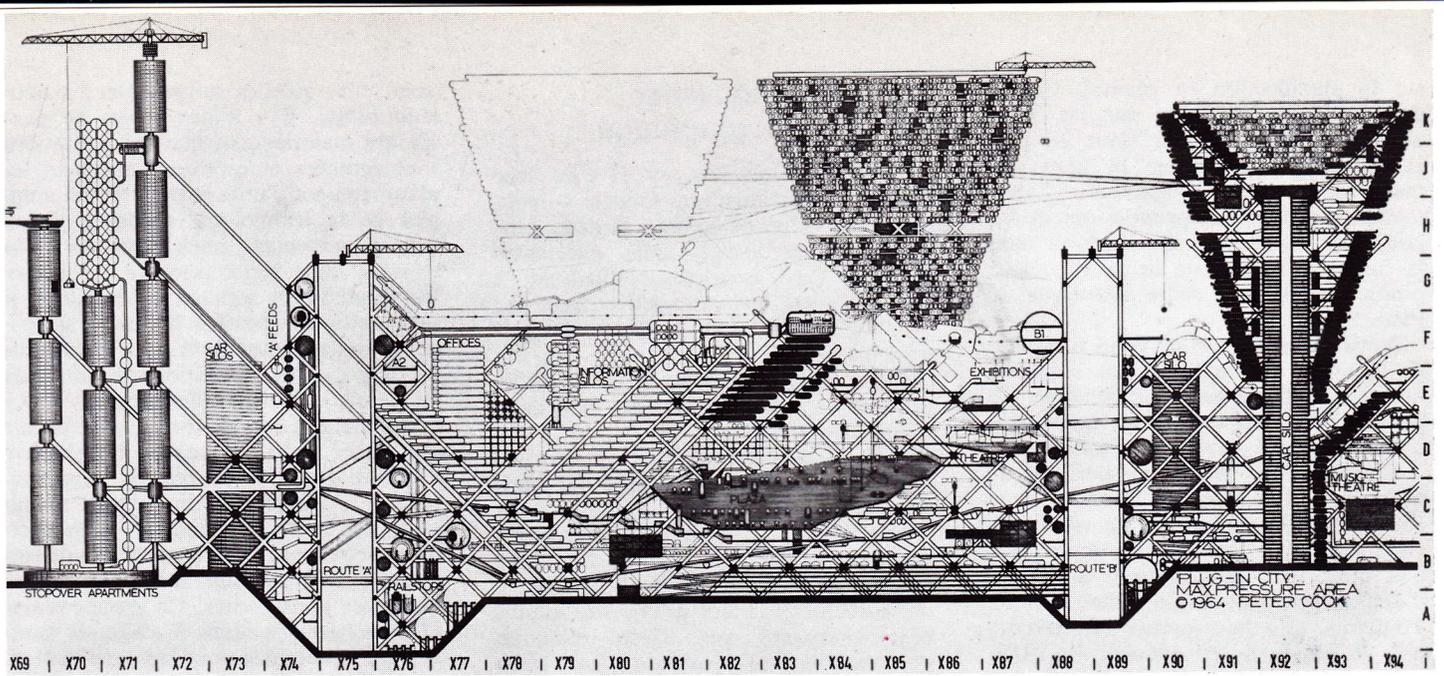
Ces objectifs entraînent des modifications importantes dans les processus de planification et de construction, de meilleurs projets quant à la durabilité, moins d'obsolescence et également moins de pollution.

La notion de flexibilité doit donc intervenir dans les modèles de planification et d'urbanisme, afin de répondre à de nouveaux besoins sociaux. On ne peut alors être qu'effrayé à l'idée de construire d'autres villes nouvelles en étant conscient de créer une société totalement différente. Cette dernière sera longue à venir, mais la capacité d'absorption des villes nouvelles déjà créées pourrait peut-être nous amener jusqu'à l'an 2000 et ainsi nous libérer de la nécessité d'en démarrer d'autres.

Revoir le processus de planification

L'intérêt manifesté pour le processus de planification en matière de villes nouvelles est commun aux réflexions

* Architecte-urbaniste, Cabinet Shankland, Londres.



Plug-in City

Projet de Peter Cook 1964.

Une structure de base extensible desservie par voie ferrée, hélicoptères, hovercraft. Chaque élément peut être facilement accroché puis détaché et laissé de côté quand il est périmé.

Coupe montrant les circulations et vue aérienne.



Ville nouvelle de Milton Keynes.

sur la planification en général. Cependant, dans la réflexion sur les villes nouvelles, c'est l'intérêt pour le processus plutôt que pour le plan lui-même qui domine, pour permettre l'ajustement continu des propositions et des politiques et la prise de décision dans le contexte dynamique de la vie réelle, plutôt que dans le cadre statistique du Plan.

Nous n'aurons plus de villes nouvelles de la vieille conception : un « paquet urbain » entouré par la campagne. Le plan initial compte moins maintenant qu'un continu processus d'ajustement.

Entrons-nous dans une période de non-plan ? Les formes urbaines sont elles-mêmes en transition. La ville nouvelle compacte, conçue pour une société peu motorisée, est dépassée au profit d'une structure urbaine plus ouverte. Toutefois, plus la structure est ouverte, plus le besoin de coordonner les différents éléments est important. Ni le contrôle actuel du développement, ni les plans traditionnels ne furent conçus pour cette situation.

La ville nouvelle : levier pour la planification régionale

Notre intérêt pour les villes nouvelles repose surtout sur le fait qu'elles représentent un moyen de développer une politique régionale. La région ou la sous-région font l'objet d'une analyse et les nouveaux éléments qui doivent y être introduits le sont au moyen des villes nouvelles. Les objectifs sont régionaux mais l'action — la ville nouvelle — reste locale.

De nombreuses études confirment cette approche : « A new Town for Mid Wales » par « l'Economic Associated Limited », ou à une échelle plus large, l'étude pour « The Central Lancashire City », par Robert Matthew, Johnson, Marshall and Partners. La force de la ville nouvelle peut être utilisée pour structurer une région.

La question de la « taille idéale » d'une ville nouvelle a été longtemps un thème de débat pour les planificateurs. En fait, la taille est fonction de la structure régionale ou sous-régionale. La Mid Wales Town est prévue pour 70 000 habitants ; la Central Lancashire City pour 500 000 et le projet pour le South Hampshire pour 1 500 000 habitants.

Il y a, de plus, une tendance vers de très larges implantations à cause du saut quantitatif nécessaire pour placer une ville à un rang élevé de la hiérarchie urbaine.

Les propositions les plus récentes en ce sens sont celles que le gouvernement a formulées en liaison avec les autorités locales pour le Sud-Est de l'Angleterre : the South East Strategy. Le document général d'orientation fournit un schéma de planification pour les villes nouvelles ou de nouvelles extensions urbaines. Les moyens d'exécution de ces propositions ne sont examinés en aucune manière : ce sont des problèmes locaux.

Les villes nouvelles : remède géographique

Les villes nouvelles — et c'est leur troisième caractéristique actuelle — peuvent être utilisées comme remède géographique et social, sous différentes formes. Des exemples l'illustrent : « Civilia » est une proposition faite par Ivor de Wolfe. Elle a deux objectifs principaux :

1. — Revivifier des régions à faible densité en introduisant de nouveaux points denses.

2. — Récupérer les vieux terrains miniers, donner un sang neuf à cet héritage.

Ces idées paraissent particulièrement applicables dans les Midlands, au centre du complexe industriel du XIX^e siècle, où le déclin des villes se poursuit depuis cent cinquante ans. Cette situation pourrait-elle être renversée ? Les cités-jardins et les villes nouvelles ont essayé d'y pallier, mais elles ont échoué misérablement, excepté dans la mesure où elles ont vidé quelques-uns des « slums » (bidonvilles). Le problème est qu'en développant de nouvelles villes, de nouvelles banlieues, de nouveaux modes de croissance régionale, nous sommes en train de détruire l'organisation urbaine.

En deux mots : loin d'être une série de villes, les conurbations sont constituées en fait de « déagglomérations » et de faubourgs. Si le besoin d'un nouveau centre se fait sentir, le plus logique n'est pas de placer le vieux faubourg qui a besoin d'un centre neuf en contact avec le centre neuf qui peut l'absorber et d'essayer ainsi de revivifier la scène industrielle, de rationaliser les services. On doit proposer au contraire d'introduire un nouveau centre et un habitat plus dense à un point critique de ce faubourg en utilisant les vieux terrains industriels et en changeant complètement l'environnement physique et social.

Un autre cas : permettre à une ville relativement isolée de se renouveler elle-même. Sans la justification de l'expansion, il est impossible de recueillir les investissements publics ou privés nécessaires à une ville pour rénover elle-même son centre, ses infrastructures physiques et sociales, ses équipements de loisirs, etc. Inversement, pour la plupart des extensions ou des villes nouvelles de cette sorte, il existe l'immense avantage qui consiste à s'appuyer sur une communauté existante avec tout son héritage de traditions. Les avantages sont mutuels et on y retrouve des bénéfices aussi bien politiques que sociaux. Le plan d'expansion d'Ipswich, proposé par Shankland, Cox and Associated, en est un bon exemple. Ce concept de remède peut être appliqué également à un secteur d'une grande ville, et l'équipe de Civilia a fait des propositions dans cette voie pour la rénovation des quartiers des docks, à Londres : « Civilia sur les quais ».

Des bancs d'essai pour la technologie avancée

Même si les urbanistes actuels tiennent compte des réalités socio-économi-

ques telles qu'elles se présentent à nous aujourd'hui, il y a des écoles de pensée qui maintiennent que ces limitations sont erronées et qu'elles empêchent les planificateurs d'utiliser le potentiel complet de la technologie moderne. Selon eux, si seulement nous pouvions nous engager dans cette aventure technique, les résultats en seraient si radicaux, si profitables aux besoins humains, si économiques en ressources et si attrayants à l'usage, qu'ils révolutionneraient toute la pensée sur les villes nouvelles. Le problème est de trouver la voie étroite qui existe entre la pensée imaginative et créative et les fictions de l'ère spatiale. En Angleterre, le groupe Archigram est continuellement en train d'explorer comment ces concepts pourraient s'appliquer à la construction, aux villes nouvelles et aux cités. Ce groupe a des idées cohérentes, mais il s'agit de trouver des possibilités pour leur application.

Un moteur à l'investissement privé ?

Pourquoi ne pas permettre à l'entreprise privée et aux investissements de jouer un rôle plus important dans le démarrage, le développement et la gestion des villes nouvelles ? Pourquoi n'y aurait-il pas de ville nouvelle privée ?

Il ne s'agit pas de discuter cette question, mais seulement de reconnaître la force de ce mouvement en Angleterre et de faire l'inventaire de toutes les voies par lesquelles les entreprises publiques et privées peuvent agir en partenaires. Jusqu'à maintenant, les résultats restent faibles, mais l'accroissement de ces essais sera très important durant la prochaine décennie. C'est déjà un saut en avant que d'abandonner le concept traditionnel de l'autorité publique régularisant l'entreprise privée et de tenir les deux secteurs, public et privé, responsables de la conception et de la réalisation.

Les promoteurs montrent un profond scepticisme quant à la capacité des autorités locales à comprendre les processus de développement. Jusqu'à un certain point cette attitude peut être attribuée à la méfiance pour la logique propre à la planification, lorsqu'elle est considérée comme une fonction de régulation. Cette logique n'est cependant pas inhérente à la planification et, au fur et à mesure que les planificateurs sont engagés dans la mise en œuvre des projets régionaux, cette attitude tendra à disparaître.

Il n'y a pas de panacée pour l'application des plans régionaux. Il doit exister autant de recettes ou de solutions que de propositions. Mais, même s'il est évident que de nouveaux instruments doivent être forgés, l'accent devra porter sur leur mise en œuvre et la détermination avec laquelle ils seront utilisés.

A la question « devons-nous avoir d'autres villes nouvelles en Angleterre ? », la réponse est donc oui. Nous n'aurons plus de ville nouvelle ancienne manière, mais ceci n'est pas une perte, c'est au contraire ce qui fait la force de notre situation.

M.W.